

Fondation et dissolution de l'École freudienne de Paris, une lecture du réel en jeu

"[...] si la psychanalyse réussit, elle s'éteindra de n'être qu'un symptôme oublié", disait Lacan le premier novembre 1974 à Rome. Il ajoutait qu' "elle ne doit pas s'en épater, c'est le destin de la vérité telle qu'elle-même la pose en principe : la vérité doit s'oublier"¹. À quoi doit réussir la psychanalyse ? À nous débarrasser et du réel et du symptôme qui est ce qui en vient. Parce que "le sens du symptôme dépend de l'avenir du réel", il dépend de l'avenir de la psychanalyse. À réussir, la psychanalyse se dissoudra dans le social dont elle est un symptôme, elle s'y dissoudra comme un symptôme oublié. Mais il peut arriver que le réel insiste et que la psychanalyse échoue.

Le 13 avril 1976, Lacan rectifiera cette affirmation de 1974 : ce n'est pas la psychanalyse qui est un symptôme, c'est le psychanalyste qui est un *sinthome*². En tant que sinthome, c'est lui qui peut se dissoudre dans le social ; par contre, la psychanalyse qui, elle, est discours, le dernier-né des discours, ne peut pas se dissoudre. Sinthome, le psychanalyste l'est en tant qu'il dépend du réel. Lors de cette même séance du 13 avril 1976, Lacan répond aux questions de ses auditeurs qu'il a inventé ce qui s'écrit comme le réel, dans le forçage d'une nouvelle écriture ; cette nouvelle écriture, borroméenne, bien que n'étant pas métaphore, a une portée qu'il faut bien appeler symbolique. Le réel, précise-t-il, est sa réponse symptomatique à la découverte freudienne, à l'élucubration freudienne de l'inconscient. Certes à l'époque des séminaires borroméens, Lacan bataille avec le nœud à 4 qui rend compte, selon lui, du fait que Freud faisait tout tenir sur le Père. Le Père est donc, en quatrième, ce qui noue et dénoue du même geste les trois consistances R, S, et I qui étaient dissociées au départ ; il supplée au nouage qui ne se fait pas, il le répare : il est le nœud. Or ce qui noue les 3 est aussi ce qui les nomme ; la nomination, que Lacan divise en une part symbolique et une part réelle, fait le 4 du nœud à 3. La part réelle de cette nomination (le donner nom), que Lacan nommera sinthome après l'avoir nommée Œdipe ou réalité psychique ou Père, se couple au trou du nom en S : c'est ce qui s'éclaire au moment du dénouage, soit de l'explicitation³. Le sinthome, Σ , est, dans son rapport à l'inconscient, équivalent au réel ; c'est

¹ J. Lacan, "La troisième", *Lettres de l'E.F.P.* n°16.

² J. Lacan, séminaire *Le sinthome*, séance du 13 avril 1976, inédit. C'est l'occasion, en ce 13 avril 2001, de saluer le centenaire de la naissance de Lacan.

³ *Explicitation* est un néologisme utilisé par les topologues pour indiquer que ce qui est latent dans un nœud devient manifeste lors de son dénouage : manifeste donc explicite. *L'implicitation* est le phénomène inverse.

pourquoi il se couple avec le S de l'inconscient. Σ est le support de l'hypothèse de l'inconscient, c'est-à-dire de la supposition du Nom-du-Père qui fait tenir le 3 avec le 4. En regard de ce couplage Σ -S et noué à lui, R (qui veut dire qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre) se couple avec I⁴. Le nœud à 4 est donc constitué du nouage de deux couples noués 2 à 2, Σ -S et R-I. C'est un nœud qui peut redevenir 3 si Σ se met en continuité avec S dans une même consistance : ce sera alors un nœud à 3 avec implication du 4.

Ce réel, dont Lacan a inventé l'écriture, est à la fois ce que contre le psychanalyste et ce dont il dépend en tant que sinthome. Parce qu'il prend en compte ce réel, d'habitude voué dans les sociétés existantes à sa méconnaissance ou à sa négation systématique, Lacan en 1964 fonde son École. Cette fondation s'inscrit, écrivait-il dans l'"Acte de fondation"⁵, comme expérience inaugurale ; il y s'agit d'instaurer une garantie collective basée non plus sur une hiérarchie (qui gère le sens, toujours religieux) mais sur un gradus où opère le signifiant comme pure différence ; il y s'agit non pas de distribuer un enseignement mais d'instaurer entre ses membres, analystes et analysants, une "communauté d'expérience", c'est-à-dire une communauté de l'expérience freudienne⁶ : soit un "refuge, une base d'opération contre le malaise de la civilisation"⁷. La fondation ne serait-elle pas qu'un pur et simple trou ("je fonde, aussi seul que je l'ai toujours été.."), le trou d'une nomination dans le réel de l'expérience ?

En 1967, la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" re-fonde l'École en centrant l'accession à une garantie collective sur la formation du psychanalyste (formation à entendre quasi au sens géologique)⁸. Au-delà de l'expérience du praticien, comment la formation de l'analyste s'accommode-t-elle du principe posé dès la fondation et vérifiable par la "Proposition", à savoir que le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même et qu'il n'y a que *de* l'analyste à s'autoriser de lui-même⁹, ce qui est un pur et simple trou ? C'est ce qu'interrogeait Lacan en 1978 à Deauville : "qu'est-ce qui peut venir dans la boule de quelqu'un pour s'autoriser analyste"¹⁰. En centrant l'École sur la formation, il avait proposé d'examiner ce que l'exercice de la psychanalyse *forme* chez le psychanalyste qui lui permette d'occuper la place d'agent dans le discours analytique ; le dispositif de la passe pouvait éclairer ce passage où voir à partir de quel réel de l'objet a pu se trouver causé le désir de l'analyste. Mais

⁴ J. Lacan, séminaire *RSI*, séance du 11 mars 1975, inédit.

⁵ J. Lacan, "Acte de fondation", *Annuaire de l'E.F.P.*

⁶ J. Lacan, version orale de la "Proposition du 9 octobre 1967", *Analytica* vol. 8, éd. *Ornicar* ?

⁷ J. Lacan, "Acte de fondation", *op. cit.*

⁸ Ce texte qui date de janvier 2000 est antérieur à la publication du livre d'Annie Tardits, *Les formations du psychanalyste*, Érès, coll. Scripta, 2000. N'ayant donc pu la citer, je renvoie le lecteur au livre.

⁹ J. Lacan, "Lettre aux Italiens", *Lacan in Italia*, Milan, éd. la Salamandra, 1978.

¹⁰ J. Lacan, "Conclusions", *L'expérience de la passe*, *Lettres de l'E.F.P.* n° 23.

centrer l'École autour de ce passage était aussi une tentative "désespérée" de nettoyer l'École de toute nécessité de groupe¹¹ en la re-fondant sur le discours analytique. La position du psychanalyste telle que la définit ce discours appelle en effet un impossible pour lui à faire groupe : il est impossible à la fois d'occuper la place d'objet a passé au semblant, et de conforter le rempart du groupe avec ce même objet a dans sa version plus-de-jour. Cet impossible du groupe en fonde, bien entendu, le réel que traduit "l'obscénité" même dont il vit comme groupe. Mais en même temps, paradoxalement, la position de l'analyste, telle que la définit son discours même, appelle à ce rempart du groupe. "Comment l'objet a en tant qu'il est d'aversion au regard du semblant où l'analyse le situe, comment se supporterait-il d'autre confort que du groupe ?"¹²

Si le passage au semblant de a dans les cures est un passage au semblant du bord réel de a , c'est-à-dire de R, n'équivaut-il pas à l'implication de R dans S, soit du 4 dans le 3 ? Or un tel passage du réel au semblant ne convient pas au groupe qui ne peut se soutenir, quant à lui, que du couplage R-I (le réel R dont il subsiste a pour corollaire l'obscénité imaginaire du groupe I, celle des corps). En re-fondant l'École, Lacan élabore en acte une distinction entre le groupe qui, tirant sa consistance de R et de I, se fonde en même temps de la méconnaissance du réel de l'expérience freudienne, et une École fondée de cette expérience même, une École donc où le réel de l'expérience serait implicité dans le symbolique de la nomination (le 4 implicité dans le 3).

Tenter de donner corps au discours analytique dans une École possiblement sans groupe, tenter de faire de cette École la réalisation de ce discours, ne peut s'opérer qu'à partir du réel (de l'objet) qui en est l'agent, à condition d'être passé au semblant. Ce passage au semblant du réel correspond, dans le passage des discours aux nœuds, à l'implication du 4 dans le 3, soit du Σ dans S : c'est-à-dire l'implication de la part réelle du symbolique dans le symbolique pur, autrement dit de la part nommante du nom dans le trou du nom.

C'est une telle implication qu'explicitera la dissolution en extrayant Σ de S. D'autres explicitations ou reparutions l'avaient précédée ; ce fut la double fracture (fracture de la scission de 1953 qu'explicitera la scission de 1963) dans les suites de laquelle s'inscrira la fondation de l'E.F.P. ; ce fut la réapparition du nom de Freud, tenu en réserve dans l'"Acte de fondation" dans le premier titre *École française de psychanalyse* et reparu dans le second titre *École freudienne de Paris* ; ce sera la reparution, dans le réel de l'"expérience inaugurale" de la fondation, des noms du père que le séminaire de 1963 avait laissés en suspens.

Qu'est-ce qui, de l'acte de fondation, s'explicitera dans l'acte de dissolution ? N'est-ce pas ce qui y était implicité au départ, soit le mode de nouage de l'École où Σ , qui répare le trou dans le dire qu'est le non-rapport

¹¹ J. Lacan, "L'Étourdit", *Scilicet* 4 p. 31.

¹² *Ibidem*.

sexuel, est à la fois un donner nom auquel participe le réel d'un désir, et le passage au semblant de cette part de S qu'est le réel nommant (ce que Lacan appelle aussi le Père du nom, contrairement au Père comme nom qui n'est qu'un pur et simple trou) ?

Par quel point de rebroussement est passée l'expérience de cette communauté d'école, pour que l'École, voulue sans nécessité de groupe, courre le risque de devenir un groupe sans école ? Par quel point de rebroussement le savoir attendu de cette communauté d'expérience redevient méconnaissance à la fois de ce qui l'a fondée (le dispositif de la passe) et de ce qui fonde l'expérience proprement freudienne (le réel de l'expérience de la cure) ? Comment entendre le "bien entendu c'est un échec complet la passe"¹³ de Deauville ? De quoi est-ce l'échec ? Est-ce un échec du savoir ou un échec de la subversion du groupe par l'expérience ? Ces deux échecs ne se recouvrent-ils pas lorsque le groupe se consolide "aux dépens du discours attendu de l'expérience quand elle est freudienne"¹⁴, c'est-à-dire aux dépens du savoir ? Car si la passe fut pour Lacan réponse à la panne du groupe, c'est en son échec, s'il y a échec, que se maintient la résistance à la psychanalyse. En explicitant dans le réel l'échec de l'École, la dissolution ne cerne-t-elle pas dans son réel même le trou dans le savoir qu'inclut cet échec ?

"Bien entendu", nous a dit Lacan ; savait-il donc de quoi se supporte l'échec dont il parle ? Savait-il comment penser le rejet d'un rapport béant au Nom-du-Père où se masquerait la place de son défaut (par exemple dans la psychose ou chez les sujets "non identifiés") ? Car ce "bien entendu" est venu en contrepoint du malentendu où, disait-il, il se prenait les pieds¹⁵ : malentendu de la parole et du sexe où le pas de sens de l'inconscient s'ajoute au pas de sens du réel et le recouvre, à la place même du non-rapport sexuel (énoncé en 1971, dans les débuts de l'entendu des passes par le Jury d'agrément). Parce que ce malentendu est la racine de ce qui nous soutient au titre de l'inconscient, il se situe en Σ , au niveau de ce réel du symbolique dont la dissolution le disjoint. La dissolution aura disjoint du symbolique le réel qui y était implicité.

Alors, échec de la passe ? Ou insistance du réel ? L'entendu des passes, depuis 1971, était centré par un point de réel au cœur du savoir ; car du savoir supposé auquel il prête corps, l'analyste ne sait rien ; et si l'expérience, tout en lui faisant voir "par quel truc ça s'est à lui dévoilé"¹⁶, l'oblige à "réinventer" chaque fois la psychanalyse, la passe l'oblige à serrer le manque au cœur du savoir en tant que la perte de l'objet recouvre ce manque. Alors, plutôt échec du savoir ? Lacan n'aurait-il rien appris des passes alors même que les séminaires borroméens y trouvaient leur source ? Passer de l'écriture des quanteurs de la sexualité (où, comme l'analyste, l'être sexué ne s'autorise que de lui-même) à

¹³ J. Lacan, *Lettres de l'E.F.P.* n°23, *op. cit.*

¹⁴ J. Lacan, séminaire *Dissolution*, 15 janvier 1980, version sténo.

¹⁵ *Ibidem*, séances du 15 janvier et du 10 juin 1980.

¹⁶ J. Lacan, "Clôture", Congrès sur la transmission, *Lettres de l'E.F.P.* n° 25.

celle des nœuds borroméens, croiser le discours analytique et l'écriture des quanteurs (dans *Les non-dupes*), ne lui est-il pas venu de l'entendu des passes ? Si l'échec de la passe est souvent compris comme l'échec de l'idéal d'un tout-savoir qui répondrait à l'énigme du rapport entre sexe et cure, n'a-t-il pas été plutôt ici l'échec d'une réponse qui aurait pu modifier l'École de Lacan ? Et l'échec de la passe à modifier l'École ne s'est-il pas fixé à la première génération d'A.E. nommés par Lacan du fait de leur implication réelle dans la fracture dont je parlais plus haut ? Cooptés pour avoir choisi d'être rebuts des sociétés précédentes, ils ne se sont pas laissés modifier ni subvertir par la passe ; au contraire, ce sont les nouveaux A.E., nommés par la passe, qui se sont agrégés à eux.

Ainsi l'acte de dissolution pourrait s'inscrire dans les suites de la refonte de l'École par la Proposition "mince comme un cheveu"¹⁷, non pas à cause d'un échec de la passe, mais parce que la passe impose une École fondée autour d'un trou. L'échec de la passe n'est pas échec d'un savoir ; mais il oblige à saisir que le savoir dans la passe n'est rien d'autre que ce qui éclaire ce trou dans le savoir : soit l'illisible du bord de l'objet qui cause le désir de l'analyste. Saisir cela, qui est un savoir du réel, est saisir en même temps que ce savoir ne peut qu'échouer à modifier l'École elle-même pour qu'elle puisse supporter ce trou dans le savoir dont il s'agit de faire l'expérience.

Si cet échec est le fait du réel, c'est au sens où le réel, dont la passe fait savoir et qui est par conséquent un réel implicite dans le symbolique, verserait dans le réel dont subsiste le groupe (réel couplé à l'imaginaire, R-I) et s'y ajouterait. Car c'est bien la dimension du réel qui tenait noué le groupe E.F.P.. Quand le nœud est borroméen, si l'un s'en va les deux autres sont libres ; chacun des trois ronds est donc équivalent, et n'importe lequel peut être nommé R, S ou I ; en d'autres termes, n'importe qui, dans l'École, peut occuper n'importe quelle fonction. Mais nommer (ou colorier) les ronds instaure un ordre, un ordre où RSI n'est ni SIR ni IRS ; c'est un ordre où l'un des ronds a noué les deux autres : Lacan l'appelle le "moyen", dans *Les non-dupes errent*, un "moyen" qui noue les deux extrêmes. Or l'équivalence des ronds est maintenue lorsqu'il y a un ordre ; car cet ordre indiffère, et n'importe lequel des ronds peut être le "moyen" et nouer ; cet ordre est donc encore équivalence. Cependant si chacun des ronds peut être le moyen, pas n'importe lequel, une fois l'ordre écrit ou tracé, aura noué les deux autres. Ce "pas n'importe lequel" répond d'une logique du pas-tout : "pas n'importe qui ne s'autorise"¹⁸, "pas tout être à parler ne saurait s'autoriser"¹⁹, "pas tout être parlant ne saurait recueillir la vérité de la plainte"²⁰. Ces formules de Lacan indiquent que seul *de* l'analyste s'autorise chez quelqu'un qui de ce fait

¹⁷ J. Lacan, "Discours à l'E.F.P.", *Scilicet* 2/3.

¹⁸ J. Lacan, "Lettre aux Italiens", *op. cit.*

¹⁹ *Ibidem.*

²⁰ J. Lacan, *Note sur le choix des passeurs*, inédit, 1974.

n'est pas n'importe qui. Lacan utilise également cette formule du pas-tout à propos du père : ce n'est pas n'importe qui²¹ où l'exception puisse traîner pour faire modèle – alors que l'état ordinaire est que n'importe qui atteint la fonction d'exception qu'a le père avec pour résultat sa *Verwerfung* par la filiation qu'il engendre.

C'est précisément ce pas n'importe qui, ce "moyen", que Lacan appellera dans *RSI* le rond nouant ou nommant, celui que complète le quart élément de la nomination ; à cette place du pas n'importe qui, fera retour le père réel, l'exception qui peut suppléer réellement au non-rapport de R, de S et de I entre eux. N'est-ce pas ce qu'a éclairé la dissolution ? Lacan assurait pour le groupe un point de nouage qui était aussi un point d'exception puisqu'il n'y était pas n'importe qui : objet rebut rejeté, figure de l'idéal et père symbolique d'une fondation, il faisait figure, dans les trois registres R,S et I, d'un Un réel sans trou. Issue du rassemblement inaugural du choix, par ses membres délibéré, d'être exclus de l'I.P.A., l'École freudienne de Paris était nouée par ce réel commun à tous et à Lacan ; Lacan n'avait voulu ni la scission de 1953 (voir ses lettres à Lœwenstein et à Hartmann) ni celle de 1963 ; du fait de sa position non recherchée mais consentie d'objet négocié, mis en balance avec l'appartenance à l'I.P.A., son nom faisait trace dans le réel. Cette trace a fait de lui point d'exception pour le groupe qui a pu s'identifier à ce point de réel. Il fallait donc que ce soit lui, Lacan, dans ce groupe, dans ce nœud, qui se retire pour qu'il se défasse.

Car il n'y a pas qu'au trou du symbolique que peut se conjoindre la nomination. Elle peut se joindre au réel ou à l'imaginaire. Mais, dans le cas de l'École freudienne de Paris, elle s'est conjointe au sinthome que constituait l'E.F.P., soit à la partie réelle, nommante, détachée du symbolique en tant qu'il est nom. Le nœud se dénoua au point même où il s'était noué, au point du réel de l'Autre réel qui se fait "fonction nœud" dans un nouage à 3. Le réel commence au chiffre 3 : "Retirez la dimension qui est la réelle et le groupe se dénoue."²² Le groupe s'est effectivement dénoué par une explicitation du quatrième qui venait en fonction nœud, en position donc de semblant ; en faisant fonctionner entre les trois ronds la non-exception d'un rond par rapport aux deux autres, ce semblant aurait pu permettre le non-rapport, l'équivalence. Mais, du nouage défait, la dissolution a extrait à la fois le semblant de l'exception qui avait fait la fondation, et l'aversion du groupe, qui le cimentait, pour le semblant. La part de réel qui s'était conjointe au symbolique dans le semblant a dû s'en disjoindre pour rejoindre le réel de la dissolution, complément réel de la fondation, à la façon dont le sinthome est le complément réel du symbolique.

²¹ J. Lacan, séminaire RSI, 15 janvier 1975, version sténo.

²² J. Lacan, *ibidem*, 18 mars 1975.